

Le culte du souvenir : Longueuil 1923

John Willis

Numéro 148, hiver 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98543ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Willis, J. (2022). Le culte du souvenir : Longueuil 1923. *Cap-aux-Diamants*, (148), 45–46.



Le monument aux héros de guerre à Longueuil, photographié à l'hiver de 2021. Depuis 1923, la statue a été restaurée et déplacée. De plus, y ont été ajoutés les noms des héros de la Seconde Guerre mondiale. (Photo de l'auteur).

LE CULTE DU SOUVENIR : LONGUEUIL 1923

Au début du XX^e siècle, Longueuil acquiert peu à peu une physionomie urbaine. La population de la première agglomération de la rive sud croît substantiellement de 2 800 personnes en 1901 à 4 600 en 1921. L'arrivée du service de tramway de Montréal après 1908 y est pour beaucoup dans cette expansion, car elle pousse la mise en place d'infrastructures modernes : électricité, trottoirs et voies bétonnées, etc. La croissance urbaine et industrielle se poursuit durant la Première Guerre mondiale (1914-1918), notamment après l'arrivée de l'usine d'outils Armstrong, Whitworth of Canada en 1916, de propriété britannique, qui engage jusqu'à 800 personnes. La carte de Charles Goad de l'époque montre que l'entreprise est desservie par deux embranchements ferroviaires.

Toujours sur cette carte, à l'est de l'hôtel de ville, on aperçoit un parc de forme triangulaire appelé Place Hurteau ou Place Saint-Jean-Baptiste. À l'extrémité est du parc se trouve un abreuvoir à chevaux. Dans les années 1920, on

y construit un monument en l'honneur des soldats de Longueuil ayant servi durant la Grande Guerre. Le monument est l'œuvre du sculpteur canadien Joseph-Émile Brunet, auteur de monuments au Parlement du Canada, au Musée national des beaux-arts du Québec, à la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré et à l'Oratoire Saint-Joseph à Montréal. Brunet réalise à Longueuil une œuvre imposante : un soldat tient son fusil dans les airs avec la main droite; sa main gauche tient son casque, un havresac pend à sa hanche également sur sa gauche. Au bas du monument on peut lire : « Longueuil reconnaissante à ceux qui ont servi et à ceux qui sont tombés au champ d'honneur... Grateful to those who served, to those who lost their lives ». Ce texte est suivi du nom des victimes et de quelques grandes batailles.

L'installation de la statue en 1923 n'est pas fortuite. Cette année-là on commémore les cinq ans de la signature de l'Armistice qui met fin à la guerre en 1918. Le souvenir étant encore

frais en mémoire, plusieurs villes, dont Magog, Knowlton, Lachute, feront ériger de pareils monuments la même année. En 1920, les citoyens de la ville voisine de Montréal-Sud installent une plaque en l'honneur des héros de leur ville. Toujours en 1920, Longueuil reçoit une offre de W.T. Carmichael, surintendant de la compagnie Bell à Longueuil. Il propose de financer une étude préliminaire pour un éventuel monument. Le comité spécial composé du maire et de quelques échevins approuve l'initiative. Au printemps-été de 1922, on en est à étudier les croquis. Après vérification des plans du sculpteur par l'artiste Marc-Aurèle de Foy Suzor-Côté, on sollicite des soumissions pour la construction. Le monument revêt un cachet quasi unique. On exige de la part de l'éventuel constructeur qu'il s'engage « à ne jamais reproduire le même modèle ».

Le 11 novembre 1923, le monument est dévoilé à Longueuil. Des journaux, tels que *La Patrie* et *La Presse* relatent d'importantes cérémonies plus tôt durant la journée à Montréal en rapport avec le jour du Souvenir. La cérémonie à Garden Point rassemble 3 000 spectateurs à Westmount. Non loin de là, la Women's Club de Notre-Dame-de-Grâce organise une commémoration où les scouts forment une garde d'honneur. Plus près du centre, au Square Dominion, se déroule le grand événement, à l'ombre du monument de sir John A. MacDonald, en la présence de 150 membres du Régiment de Hull, spécialement invité pour la cérémonie. La police dresse un cordon de sécurité autour du cénotaphe et d'un chariot drapé des couleurs de la Grande-Bretagne et du Canada.

La cérémonie à Longueuil débute à 15 h le 11 novembre et ne manque pas de solennité. Le maire (Alex Thurber) est présent, tout comme les échevins de la ville, actuels et anciens. En plus d'être maire, Thurber siège à la législature de Québec il est donc doublement notable. Signalons la présence de dignitaires d'autres villes – le maire de Verdun, des échevins de Westmount, et d'Outremont ainsi que les membres de l'Harmonie de Montréal-Sud, sous la direction d'Edmond Hardy, maestro et maire de cette ville voisine. L'orchestre jouera la marche funèbre de Frédéric Chopin. Le monument est recouvert d'un drap. C'est Mme Frank Cooper dont le mari est mort à la guerre qui aura l'honneur de couper la corde au moment

du dévoilement qui se fait au son d'applaudissements de la foule. Il faisait froid dehors, le battement des mains pouvait aider les gens à se réchauffer.

On retrouve de nombreuses personnes en uniforme dans l'estrade, comme au pied du monument où se trouve la garde d'honneur sous le commandement du lieutenant Noël et où l'on compte des vétérans canadiens et français. Politiciens et militaires haranguent la foule. Premier à parler, ancien aumônier du Régiment de Joliette, J.-A. Ducharme offre ses félicitations dans ses termes : « Je suis heureux de constater que vous avez le culte du souvenir ». D'autres lui succèdent sur la scène : le prêtre protestant et capitaine-aumônier, Tilley, salue en anglais les sacrifices des Français durant la guerre. Après lui, le maire Thurber s'exprime dans les deux langues. Le nom des soldats inscrits au bas du monument, dit-il, montre que les fils de Longueuil ont répondu à l'appel de la patrie. Le commandant du Régiment de Châteauguay souligne la contribution des soldats ordinaires, notamment les petits Canadiens, qui ont œuvré dans l'obscurité, mais qui méritent néanmoins tout honneur. Joseph Archambault, député provincial de Chambly-Verchères, clôt les discours. Il fait la synthèse entre sa patrie (ici) et la guerre (là-bas) en ces termes : « Une population qui honore ses héros s'honore soi-même. » Archambault encourage les citoyens à venir s'agenouiller devant la statue. À ce moment, les gens pouvaient s'approcher du monument afin d'y déposer des fleurs.

Dans l'acte de se souvenir de Longueuil en 1923, on observe une dimension théâtrale, complétée par une implication corporelle, baignant dans une ambiance collective, sur un ton à la fois populiste et solennel. Les mots, les gestes, les uniformes et la foule ne font qu'un dans un exercice qui cherche à fixer pour toujours un fragment de mémoire dans la conscience populaire. Le travail public de l'historien consiste à déconstruire ce fragment pour mieux le comprendre. Car il y a lieu de se souvenir de toute l'histoire de la guerre, ses batailles, ses sacrifices, mais aussi de cet autre fragment composé de discours et mythologies créés de toute pièce par la suite.

John Willis, historien, Longueuil, Québec